

MUSÉE
DE LA
PAYS
DE
MEAUX
GRANDE
GUERRE

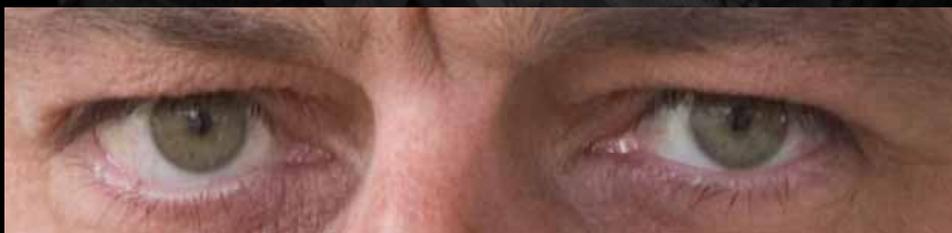
EXPOSITION

CE QUE LEURS YEUX ONT VU...

Regards croisés

entre les portraits d'Alizé LE MAOULT

et les témoignages des photographes de guerre :



du 1er octobre au 31 décembre 2016

Musée de la Grande Guerre. rue Lazare Ponticelli. 77100 Meaux

www.museedelagrandeguerre.eu

Patrick BAZ
Yannis BEHRAKIS
Alexandra BOULAT
Eric BOUVET
Alain BUU
Alvaro CANOVAS
Enrico DAGNINO
William DANIELS
Jérôme DELAY
Françoise DEMULDER
Edouard ELIAS
Stanley GREENE

Thomas HALEY
Ron HAVIV
Olivier JOBARD
Jon JONES
Bulent KILIC
Gary KNIGHT
Bénédicte KURZEN
Frédéric LAFARGUE
Catherine LEROY
Don McCULLIN
Christopher MORRIS
John G. MORRIS
Yan MORVAN
Emmanuel ORTIZ
Sergey PONOMAREV
Noël QUIDU
Patrick ROBERT
Tom STODDART
Pierre TERDJMAN
Véronique de VIGUERIE
Alfred YAGHOBZADEH
Francesco ZIZOLA



ecpa ▶ d
AGENCE D'IMAGES
DE LA DÉFENSE

REPORTERS
SANS FRONTIÈRES
POUR LA LIBERTÉ DE L'INFORMATION



Central
DUPON
Images



CAISSE D'ÉPARGNE
ILE-DE-FRANCE

Alizé LE MAOULT

Photographe

Ce que leurs yeux ont vu...

Portraits, photographies et paroles de photographes de guerre

Sarajevo m'a tant donné, c'est un juste retour...

Tout a commencé en 1995 à la fin du conflit en ex-Yougoslavie, la première guerre en Europe depuis 1945, où le cinéma m'emmène à Sarajevo sur le tournage du film d'Ademir Kénovic « *Le Cercle parfait* ».

Cette expérience humaine marquera mon esprit et mes sens pour la vie. Là-bas, je prends la mesure de la guerre et de ses conséquences. J'y croise ceux qui témoignent des drames des habitants de cette ville multiculturelle. Ces photographes qui nous donnent à voir l'Histoire. C'est à travers leurs yeux que nous vivons les conflits contemporains.

Qui sont ces femmes et ces hommes qui témoignent sans relâche, souvent au péril de leur vie, pour nous informer, nous dire avec leurs images « On ne pourra pas dire qu'on ne savait pas » ?

Leur rendre hommage est devenu une obsession. Le 6 avril 2012, je retourne à Sarajevo pour assister à un étrange anniversaire, celui du début de la guerre. Les reporters sont tous là. L'émotion est immense. Plus de trois ans de siège dans cette ville, les liens tissés sont forts...

J'ai ressenti le besoin d'aller à nouveau à leur rencontre. Mais cette fois-ci pour faire leur portrait. C'est à ce moment-là qu'est née l'idée de la série « Génération Sarajevo », qui existe grâce au soutien de la Caisse d'Épargne Ile-de-France, qui accompagne ce projet depuis sa genèse. Au total, c'est une cinquantaine de portraits, réalisée pendant 9 mois, dans 9 pays, 17 villes, de New York à Zagreb, en passant par Barcelone et Oslo, exposée à Sarajevo par la Mission Centenaire 14-18, lors des commémorations internationales de la Première Guerre mondiale.

J'ai poursuivi et étendu ce travail de mémoire de ceux qui nous rapportent la réalité du monde qui gronde, que ce soit en Syrie, en Tchétchénie ou encore en Centrafrique.

Pour chacun, j'ai choisi un seul dispositif, quelque soit le jour ou l'heure de la rencontre, le soleil, la pluie, le vent ou la neige : mon Leica et un mur trouvé au hasard près du lieu de rendez-vous. Avec un objectif : réaliser un portrait frontal de chacun d'eux. Sans artifice. Les yeux dans les yeux.

Le mur comme métaphore des villes, construit au fil du temps, et détruit au fil des guerres. Les murs protègent. Les murs abritent aussi bien les populations que les reporters. Sur le terrain, les photographes, à la merci des affres du conflit, se retrouvent « au pied du mur », « dos au mur ». C'est ce que j'ai voulu retranscrire dans cette exposition.

Pour prolonger leur regard, nous avons demandé à chacun des photographes de choisir une photographie, tirée de leurs archives, qui symbolise pour eux la « guerre » parmi tous les conflits qu'ils ont couverts, en expliquant la raison de leur choix.

Avec la perspective d'exposer ces regards croisés au Musée de la Grande Guerre, s'est imposée l'idée de faire le lien avec les premiers photographes de guerre. Nous avons donc tracé un arc dans le temps en revenant sur les pas des premiers hommes d'images, dans les rangs de l'armée française grâce aux archives de l'ECPAD (Etablissement de Communication et de Production Audiovisuelle de la Défense).

Quelle résonance de présenter ces trente-quatre diptyques dans les collections permanentes du Musée de la Grande Guerre, celle que l'on croyait « la der des der » et qui a débuté à Sarajevo.

Ce que leurs yeux ont vu ...

Edouard ELIAS



Cette photo a été réalisée lors de mon premier reportage en Syrie, et elle a en quelque sorte fait connaître mon travail au festival de photojournalisme, Visa pour l'Image à Perpignan en 2012. Encore jeune photographe, j'ai pu acheter du matériel et repartir sur le terrain grâce aux différentes publications de ce sujet.

This picture was taken during my first trip to Syria and is what drew attention to my work at Visa pour l'Image, the photojournalism festival, in Perpignan in 2012. Thanks to fees from the publications that came from this story, as young photographer I was able to buy some equipment and go back to the field.

SYRIE . SYRIA



Alep, 20 août 2012

Un combattant blessé de l'Armée Syrienne libre est mis hors de danger dans la vieille citadelle d'Alep lors d'affrontements avec les forces du régime de Bachar Al Assad.

Aleppo, 20th August, 2012

A wounded Free Syrian Army fighter being carried to safety in the old citadel of Aleppo during clashes with the forces of the Bashar Al Assad regime.

Edouard ELIAS

Cette photo a été réalisée lors de mon premier reportage en Syrie, et elle a en quelque sorte fait connaître mon travail au festival de photojournalisme, Visa pour l'Image à Perpignan en 2012. Encore jeune photographe, j'ai pu acheter du matériel et repartir sur le terrain grâce aux différentes publications de ce sujet.

This picture was taken during my first trip to Syria and is what drew attention to my work at Visa pour l'Image, the photojournalism festival, in Perpignan in 2012. Thanks to fees from the publications that came from this story, as young photographer I was able to buy some equipment and go back to the field.

Ce que leurs yeux ont vu ...

Véronique de VIGUERIE



J'ai pris cette photo deux mois après que mon amoureux ne meurt dans mes bras. J'étais au fond du trou. C'était mon premier reportage après sa disparition. Je me fichais de la mort, je voulais l'approcher au plus près, l'embrasser. Alors avec Manon, la journaliste qui m'accompagnait, on a poussé les limites, on est rentré avec une histoire forte. Ce reportage m'a sauvée, le premier pas vers la vie, l'avenir. Je lui dois beaucoup.

I took this picture two months after my lover died in my arms. I sank into deep depression. On my first job after his death, I could not care less about death, I even wanted to get as close to it as I could, and even kiss death. Then with Manon, the journalist who was with me, we pushed the boundaries and came back with a powerful story. It saved me. It was the first step towards life, towards the future. I owed this story a lot.

NIGÉRIA . NIGERIA



Nigéria, juillet 2009
Les militants Mend sous le commandement de Tom Atteke reviennent d'une opération contre une plateforme pétrolière vers leur camp caché dans la mangrove du delta du Niger.

Nigeria, July 2009
The Mend militants under the command of Atteke Tom on returning from an operation against an oil platform in their hidden camp in the mangrove of the Niger Delta.

Véronique de VIGUERIE

J'ai pris cette photo deux mois après que mon amoureux ne meurt dans mes bras. J'étais au fond du trou. C'était mon premier reportage après sa disparition. Je me fichais de la mort, je voulais l'approcher au plus près, l'embrasser. Alors avec Manon, la journaliste qui m'accompagnait, on a poussé les limites, on est rentré avec une histoire forte. Ce reportage m'a sauvée, le premier pas vers la vie, l'avenir. Je lui dois beaucoup.

I took this picture two months after my lover died in my arms. I sank into deep depression. On my first job after his death, I could not care less about death, I even wanted to get as close to it as I could, and even kiss death. Then with Manon, the journalist who was with me, we pushed the boundaries and came back with a powerful story. It saved me. It was the first step towards life, towards the future. I owed this story a lot.

Ce que leurs yeux ont vu ...

Sergey PONOMAREV



Cette photo a été prise dans la partie détruite de Homs en Syrie. Un secteur de la ville était sous contrôle des rebelles depuis deux ans et avait subi de lourds bombardements par les troupes gouvernementales. Le poster de Bachar Al-Assad est suspendu sur la façade d'un centre commercial détruit tel un signe de victoire et de contrôle du quartier de Khalidiya. Annoncé avant le début de la guerre, il n'a jamais ouvert. Alors que l'emplacement du poster symbolise la victoire pour la plupart des supporters les plus jusqu'au-boutistes d'Assad, il projette un message totalement imperceptible pour ses opposants.

This picture was taken in the destroyed part of Homs in Syria. A part of the town was under rebel control for two years and the government troops heavily bombed the area throughout that period. The poster of Bashar Al-Assad hangs on the front of a destroyed shopping as a sign of victory and the control over Khalidiya district. Brand new before the war, it never opened. While the poster's location signifies victory for Mr. Assad's most diehard supporters, it carries a different, empty message for his opponents.

SYRIE . SYRIA



Homs, 15 Juin 2014
Une affiche de campagne pro-Assad suspendue à la façade d'un centre commercial détruit dans le quartier de Khalidiya à Homs.

Homs, 15th June 2014
A pro-Assad campaign poster hangs on a destroyed shopping mall in Khalidiya district in Homs.

Sergey PONOMAREV

Cette photo a été prise dans la partie détruite de Homs en Syrie. Un secteur de la ville était sous contrôle des rebelles depuis deux ans et avait subi de lourds bombardements par les troupes gouvernementales. L'affiche de Bachar Al-Assad est suspendu sur la façade d'un centre commercial détruit tel un signe de victoire et de contrôle du quartier de Khalidiya. Annoncé flambant neuf avant le début de la guerre, il n'a jamais ouvert.

Alors que l'emplacement de l'affiche symbolise la victoire pour la plupart des supporters les plus jusqu'au-boutistes d'Assad, il projette un message totalement imperceptible pour ses opposants.

This picture was taken in the destroyed part of Homs in Syria. A part of the town was under rebel control for two years and the government troops heavily bombed the area throughout that period. The poster of Bashar Al-Assad hangs on the front of a destroyed shopping as a sign of victory and the control over Khalidiya district. Brand new before the war, it never opened. While the poster's location signifies victory for Mr. Assad's most diehard supporters, it carries a different, empty message for his opponents.

Alizé LE MAOULT

Biographie

Depuis son plus jeune âge, Alizé est immergée dans la photographie. Sa passion est née avec son père « photographe amateur de talent », qui transformait la salle de bains familiale en labo photo.

D'abord, modèle privilégié de son père, c'est le cinéma qui l'enrôle, très jeune, pour faire ses premiers pas devant la caméra.

Après des études de cinéma à New York, Alizé collabore avec des réalisateurs de renom comme Walter Salles, Balthazard Kormakur, Manuel Pradal, Jorge Navas ou encore Elia Suleiman pour le film « *Intervention divine* » (Prix du jury à Cannes en 2002). L'année 1995 est une date clef. Le cinéma l'emmène dans la guerre à Sarajevo pour le tournage du film « *Le Cercle parfait* » d'Ademir Kenovic. Cette expérience professionnelle et émotionnelle forte lui inspirera plus tard, la série de portraits de photographes de guerre « *Ce que leurs yeux ont vu / Génération Sarajevo...* ».

Alizé a étendu à ce projet inédit à d'autres photographes de guerre et aux nouvelles générations. Son travail photographique accompagne sans relâche sa trajectoire cinématographique à travers le monde. L'être humain, la ville, la nature sont ses terrains d'exploration récurrents et sans frontières. Ses univers visuels se racontent en série : *Réconciliation I & II ; Open Skies ; Capital Shadows ; Pink Shanghai ; Cuba Blues, White Washington, sérénité, Vibrations...* Elle a exposé à Paris, Sarajevo et Caen.

CGA Christophe Jacquot

*Directeur de l'Établissement de Communication et de Production
Audiovisuelle de la Défense - ECPAD*

L'ECPAD est heureux de s'associer au travail d'Alizé Le Maout, artiste photographe qui met à l'honneur les reporters de guerre dans une exposition présentée dans les collections permanentes du musée de la Grande Guerre du pays de Meaux cet automne.

En 2014, Alizé Le Maout réalisait une première exposition dans laquelle elle confrontait ses portraits de photographes rencontrés lors du conflit en Bosnie à leur propre production photographique, une démarche passionnante permettant de mieux comprendre le travail de ces reporters en guerre et de percer l'âme de ces témoins de l'Histoire à travers leurs visages, leur regard pénétrant, jamais accoutumé à la violence.

Ce travail, Alizé Le Maout a souhaité le poursuivre en s'intéressant aux premiers reporters de guerre, ceux de la section photographique des armées (SPA), ancêtre de l'ECPAD. Plusieurs portraits de reporters de la première guerre mondiale sont ressortis de ses recherches dans notre fonds d'archives et sont associés à leur production photographique dans une composition artistique, sur un même panneau d'exposition. Le visiteur se trouve alors pleinement confronté à la réalité du photographe devant faire face, derrière son objectif, à la violence de la guerre. Il apprend également beaucoup sur l'intention photographique et le ressenti de ces premiers témoins de l'Histoire en train de s'écrire. Intitulée *Ce que leurs yeux ont vu...*, l'exposition plonge « *au plus profond de leur vision de citoyens d'un monde en perpétuelles tensions, que nous n'aurions pas sans l'acuité de l'œil et leur exigence éthique de professionnels de l'image* », décrit Alain Mingam, photojournaliste et commissaire de cette exposition.



Portrait du photographe
du Service Photographique
et Cinématographique des
Armées (SPCA),
Pierre Machard

Situation à Verdun avant et
après la reprise du fort de
Vaux, en octobre 1916.
© Pierre Machard



Alain MINGAM

Commissaire de l'exposition

Ce que leurs yeux ont vu... ***Ce que l'actualité nous dit ...***

Quand Alizé Le Maoult, à Sarajevo en 2012, a commencé les portraits des photographes de guerre, elle avait raison d'anticiper pour mesurer à quel point l'actualité tragique des mois, des jours passés, allait donner plus d'à-propos à l'idée. Car aujourd'hui chacun d'entre nous, qui se donne avec passion à ce métier, voit au quotidien la guerre terroriste renouveler ce que chacune de ces images voulait empêcher. L'évidence d'un nouveau type de menaces terroristes, qui ciblent l'Europe et le monde entier au nom d'un islam en proie à une dérive religieuse, mortifère sans frontières.

Comme un déni permanent depuis la Grande guerre de 14-18, remarquablement expliquée, reconstituée au Musée éponyme de Meaux. « *Ce que l'actualité nous dit* » témoigne de « *Ce que leurs yeux ont vu...* » pour nous donner la chance d'être témoin du passé, historien du présent afin de mieux préserver le futur, voire protéger l'avenir.

En nous nourrissant de toutes ces images choisies et justifiées par chacun des 34 photographes au creux de la dignité de tous les combattants, au plus près du respect de toutes les victimes sans préjugé aucun de race ou de religion.

La grande Histoire de l'humanité est là, qui frappe presque quotidiennement à nos portes, ou qui étale sa violence comme sur nos écrans, théâtres virtuels de toutes les turpitudes médiatiques ou politiques étroitement mêlées dans la boucle de leur indécente précipitation. Le business de la peur bat tambour et fait son plein d'un populisme tout aussi menaçant.

« Regardez voir » ces images exceptionnelles. Prenez le temps de vous imprégner des témoignages de chacun des auteurs, en première ligne de front des conflits contemporains « couverts ».

Yan Morvan les a tous identifiés dans un monumental ouvrage sur les « Champs de bataille »* de notre humanité pour nous rappeler que « la paix n'est qu'une parenthèse entre deux guerres », depuis Leucres (371 av J-C) jusqu'à nos jours, de Verdun à Tobrouk ou Misrata en Libye et l'horreur du 14 juillet sur la Promenade des Anglais à Nice.

La chrono-graphie proposée par tous les photographes ici présents – droits dans leurs yeux – en atteste avec réelle opportunité. Pour maintenir en nous « l'homme révolté ou obstiné » cher à Albert Camus avec conscience et vigilance, devant ce qui nous rassemble : notre solidarité de citoyen du monde.

* Editions Photosynthèses

Musée de la Grande Guerre, le plus grand musée 14/18 d'Europe

Riche d'une collection unique en Europe sur 14/18, le Musée de la Grande Guerre de Meaux, qui a ouvert ses portes le 11 novembre 2011, présente sur 3 000 m², une scénographie attractive et innovante illustrant les grandes mutations et les bouleversements qui ont découlé de la Première Guerre mondiale. Musée d'histoire et de société, il montre comment de 1914 à 1918, le monde a basculé du XIX^e au XX^e siècle à travers notamment les progrès de la médecine, l'évolution des communications, l'importance de l'industrialisation, les transformations des équipements ou encore le rôle primordial des femmes durant le conflit...

Un musée pour toute la famille.

Avec une collection unique en Europe de plus de 65 000 pièces et documents, le parcours de visite aborde, à hauteur d'homme, toutes les thématiques de la Grande Guerre. Grâce aux sons, aux images d'archives, aux objets à toucher ou aux manipulations, la visite est une véritable expérience immersive qui fait du visiteur un acteur de sa découverte pour mieux comprendre le terrible quotidien des hommes et des femmes mais aussi les enjeux et les conséquences de cette Première Guerre mondiale.

Avec un parcours dédié aux enfants, un audioguide et une programmation culturelle riche et variée, c'est toute la famille qui peut, cent ans après, s'approprier cette histoire fondatrice de notre monde contemporain.

Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux

rue Lazare Ponticelli – 77100 Meaux

à 50 kms de Paris

à 30 minutes par la Gare de l'Est en Transilien

01 60 32 14 18

Ouvert tous les jours de 9h30 à 18h sauf le mardi

www.museedelagrandeguerre.eu

Contact Musée

Lyse hautecoeur

01 83 69 05 60

lyse.hautecoeur@meaux.fr

Contact Agence Observatoire

Sarah Grisot

01 43 54 87 71

sarah@observatoire.fr

CE QUE LEURS YEUX ONT VU...

34 regards croisés entre les portraits d'Alizé LE MAOULT
et les témoignages des photographes de guerre

exposition

1^{er} octobre ■ 31 décembre 2016

Musée de la Grande Guerre

rue Lazare Ponticelli - 77100 Meaux

www.museedelagrandeguerre.eu

CONTACT PRESSE

2e BUREAU - Sylvie Grumbach, Clémence Anezot

leursyeuxontvu@2e-bureau.com

+33 1 42 33 93 18

www.2e-bureau.com
